

Allegro ma non troppo

une nouvelle inédite de

Elisabeth BOURGOIS

© 2024

La mer avait retiré son manteau argenté en laissant sur le sable dur et humide, des arabesques entrelacées de « laisses de mer », joli nom pour les déchets déposés là sous la force des vagues.

Un enfant était assis, le visage tourné vers le soleil, les yeux plissés en amande. Derrière ses paupières, il voyait des étincelles rondes de lumières colorées dont les nuances vacillaient en suivant le mouvement de ses yeux à demi clos. Il entendait la mer jouer sa symphonie au rythme d'un adagio puissant entrecoupé du fortissimo des vagues qui retombent et du staccato du cri des mouettes.

La marée montait.

L'enfant se sentait seul au monde au milieu d'une immensité d'eau et de ciel dont les bleus, les verts et les gris se fondaient en une douce harmonie de couleurs.

Il s'allongea, les pieds vers l'horizon de la mer, les bras écartés, paumes des mains enfoncées dans le sable qui filait sous ses doigts. L'air salé déposait sur ses lèvres le goût du large. Il sourit, il était heureux. Un léger effleurement sur la joue le chatouilla. Ses doigts recouverts de grains de sable rencontrèrent une curieuse douceur. Il ouvrit les yeux et observa la plume duveteuse collée sur sa peau. Qu'elle était belle ! Si fine, si pure, si blanche, si douce. Il s'en frotta le bout du nez. Elle avait l'odeur de la mer.

Il observa le ciel où de petits nuages blancs faisaient de curieux dessins. Les mouettes nombreuses au-dessus de lui, tournoyaient en bande, glissaient sur le vent, battaient des ailes et s'immobilisaient soudain sur le sable ou dansaient sur la crête mousseuse d'une vague. Sur un signal invisible, elles s'échappaient toutes sur un même tempo et reprenaient leur éternelle ritournelle de cris.

La marée poursuivait son inexorable avancée.

L'enfant observa la petite plume blanche. Son papa lui avait expliqué que la tige centrale dure s'appelle le rachis et les poils qui en sortent, ce sont les « barbes ». C'est amusant comme nom, mais la barbe de la plume est plus douce que la barbe de Papa ! À quelle mouette appartenait-elle ? Elles étaient nombreuses à danser avec les nuages, mais une seule lui avait fait ce cadeau. Qui était-elle ? Il frotta délicatement le sable et souffla pour faire partir les grains qui assombrissaient le fin duvet et les barbes.

Il s'amusait à se frotter le bout du nez avec la plume tout en observant ses amies du ciel, quand il se redressa soudain sous la gifle d'une vague froide qui lui cinglait jambes et ventre. L'horizon de sable avait disparu, la mer toute proche de lui était prête à l'engloutir. Il se leva d'un bond, trébucha, tomba la tête la première dans l'eau et se redressa en toussant. Une mouette rieuse l'observa en dodelinant de la tête puis s'envola.

Immobile un court instant, un peu en retrait des vaguelettes qui s'écrasaient sur le sable, il la suivit du regard en souriant. Il voulut regarder sa plume, mais la mer l'avait emportée.

Tremblant de froid, il courut vers la digue quand il sentit un curieux liquide glisser sur sa tête : une fiente de mouette verdâtre et collante qui termina sa course sur son tee-shirt. Quel cadeau !

Son rire accompagna l'envol de ses amies.

Elisabeth Bourgois



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)